

Serge Corbic

Etre steward, «pour le bien-être du cheval»

Serge Corbic est au sommet de sa carrière au sein des sports équestres. A soixante-et-onze ans, l'ancien policier applique à la lettre les consignes de la FEI et gère différents paddocks de concours dans le monde entier.

Vous œuvrez pour la FEI comme steward. Qu'est-ce qui a changé dans vos attributions ?

Notre rôle s'est étendu. Désormais, on gère les chevaux dès leur arrivée aux écuries jusqu'à leur départ. Les chevaux ne dépendent pas de nous sur la piste, mais avant et après, c'est notre job.

Comment percevez-vous votre rôle ?

Juge, commissaire de piste et steward sont des rôles très différents. Pendant la détente, nous, stewards, apprenons à connaître les cavaliers, nous sommes au contact, c'est plus direct. Le jury, dans sa cabine, voit les cavaliers mais n'est pas forcément amené à leur parler. Au paddock, lors de la détente du cheval, nous sommes une courroie de transmission avec le chef de piste et le jury. Nous sommes le premier échelon et sentons rapidement si tout se passe bien ou non, surtout lorsqu'il faut réagir en cas de problème.

Comment avez-vous débuté ?

Avant de partir en retraite, j'étais commandant de police. Mes filles montaient à cheval, ma petite-fille à poney, j'ai été président départemental des Côtes-d'Armor pendant dix ans et j'ai intégré le Comité régional d'équitation de Bretagne. J'ai commencé à Saint-Brieuc, à

Plérin, à Plélan-le-Petit, la fonction n'était pas définie. J'ai été nommé steward FEI il y a environ vingt-cinq ans. Il y a deux ans, j'ai été promu au niveau le plus élevé (level 3). Nous ne sommes que cinq en France actuellement, dont un autre Breton, Patrick Hervé, qui est responsable de la formation au sein de notre fédération.

Quels sont vos souvenirs en compétition ?

Le premier gros événement sur lequel j'ai été missionné était une Coupe des nations à Dinard. Le commandant Lefranc m'a beaucoup aidé, c'était mon premier mentor. On a des contacts, on s'entend bien et il y a plein d'anecdotes sympas à raconter.

N'est-il pas difficile de faire certaines remarques à des cavaliers professionnels ?

Il y a parfois des prises de bec. Ce sont en général deux à trois cavaliers qui discutent un peu au départ... Mais nous avons des relations cordiales. Il faut s'imposer et surtout bien connaître les règlements, la hauteur et la conformation des obstacles qu'ils peuvent sauter, les enrênements, les éperons, les guêtres, le mors... On effectue un contrôle complet pour le bien-être du cheval. Nous œuvrons également sur les concours Children ou Juniors. Chaque catégorie a ses règles, ce n'est pas la même chose chez les Amateurs et chez les Pros. Il faut une remise en mémoire régulière.

Qu'appréciez-vous dans la fonction ?

Je ne fais que du saut d'obstacles. J'apprécie également les épreuves d'élevage. Quand je



La fonction de Serge Corbic le mène parfois à l'étranger. Ci-dessus, au Caire, en octobre 2017. Ph. Coll

vois des 4 ans du coin finalement débarqués sur des CSI5*, c'est intéressant. Je me rappelle de Frédéric David qui montait OHM DE PONTUAL, je l'ai retrouvé ensuite sous la selle de Jérôme Hurel en international. C'est un des exemples qui me vient à l'esprit. Si j'ai monté à cheval en dilettante, aujourd'hui je dois dire que la fonction est très prenante. J'ai officié en Egypte, en Iran, en Algérie, au Qatar, je suis allé aux Jeux mondiaux en 2014 à Caen et j'ai des amis Facebook sur tous les continents! ■

Propos recueillis par Olivier Abautret